

V. d. S.

Dr. W. J. LEYD  
Frankenslag 331  
GRAVENHAGE

# LES BOERS

sont-ils ennemis de la Mission ?

PAR

C. SPOELSTRA

Pasteur de l'Eglise néerlandaise réformée, à Heino

---

PARIS

IMPRIMERIE EM. MAUCHAUSSAT

32, BOULEVARD DE VAUGIRARD, 32

ⓔ Pam. II

# LES BOERS

sont-ils ennemis de la Mission ?

PAR

C. SPOELSTRA

Pasteur de l'Eglise néerlandaise réformée, à Heinoo

---

PARIS

IMPRIMERIE EM. MAÛCHAUSSAT

32 BOULEVARD DE VAUGIRARD, 32

Relativement aux "Boers et à la Mission", nous avons fait plusieurs communications, l'année dernière : à la fête locale de la Mission, à Nijverdal (jour de l'Ascension) ; à la fête chrétienne nationale de la Mission, à Middachten (4 juillet) et à la fête locale de la Mission, à Heinoo (21 août). Nous avons en outre lu la présente étude, à peu près sous sa forme actuelle, dans une assemblée de l'*Union des Prédicateurs-Missionnaires* des provinces d'*Overijssel* et de *Drente*, tenue à Zwolle le 18 octobre 1900.

À la suite de très nombreuses et flatteuses sollicitations, cette étude a été envoyée par nous, aux fins de publication, à la *Nederlandsch Zendingstijdschrift* (journal néerlandais de la Mission), et sa première partie a paru dans le premier numéro de la douzième année. Mais, à notre grand regret, la publication de notre unique organe de la Mission, si excellemment rédigé, a dû être alors arrêtée, par suite de l'indifférence du public. Comme il n'est pas encore décidé si le Comité des Conférences pour la Mission néerlandaise créera un nouvel organe — ce que nous désirons ardemment pour la cause de l'œuvre ! — nous nous permettons de publier ici notre étude, à part et dans son intégralité.

☛ Puisse-t-elle contribuer à faire mieux comprendre et juger les Boers si calomniés de toutes façons, et même dans leurs rapports avec l'œuvre de la Mission sur le sol sud-africain !

C. S.

Heinoo, juillet 1901.



## Les Boers sont-ils ennemis de la Mission ?

---

Il serait superflu de vous donner, Messieurs, une définition du premier mot de mon sujet. Le nom des "Boers" a été prononcé, durant ces derniers mois, par des millions de bouches; il a passé dans les langues modernes sans subir la moindre altération; il est compris par tout le monde civilisé; dans nos conversations, il tient la première place; les enfants des écoles y attachent un vif intérêt; nos offices divins ne se célèbrent presque jamais sans que nous pensions à la lutte des Boers; lorsque nous organisons des prières pour nos frères du Sud-Africain, des centaines et des milliers de personnes se pressent dans les temples; lorsque, au lever, nous dévorons les nouvelles de la guerre, nous prions pour eux; le soir, quand nous nous livrons au repos après avoir lu les derniers bulletins, nous évoquons le souvenir des Boers devant le trône de la Grâce; et enfin lorsque, émus de pitié pour eux, nous sommes en proie à l'insomnie et que nous essayons de calmer notre cerveau fatigué et enfiévré, notre dernière prière se traduit par ces mots :

*Donne, Dieu du droit, la victoire au droit.*

On comprend donc parfaitement que, même dans les conférences et les réunions de la Mission, le drame sanglant de l'Afrique Australe ne soit pas oublié; que l'on y examine les causes directes et connexes de cette gigantesque lutte et que l'hymne national transvaalien trouve une place parmi nos cantiques.

Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir permis de vous entretenir, aujourd'hui, *des Boers et de la Mission*. Vous devez comprendre qu'un ministre de la parole divine auquel il a été donné de vivre et d'exercer longtemps son ministère parmi ces hommes, saisisse avidement l'occasion d'éveiller les sympathies en leur faveur et au profit de la lutte sainte qu'ils soutiennent.

Et, de cette place, je traiterai le thème par moi choisi avec

d'autant plus de netteté que, j'en ai la conviction intime, *même pour la Mission*, l'avenir dépend, dans une large mesure, de la question de savoir si nos frères sud-africains sortiront vainqueurs de la lutte actuelle, *épurés par l'adversité*, certes, mais non anéantis; de la question de savoir si jamais se réalisera le sublime idéal de Paul Kruger : l'établissement d'une confédération des Républiques Boers libres, indépendantes, arborant le drapeau de la Vieille-Hollande, parlant la langue, appliquant les idées de droit, adorant le Dieu de la Vieille-Hollande.

Je ne serais pas autrement étonné de voir beaucoup d'entre vous ne point souscrire, sans réserve, à mes conclusions. C'est que, si nous sommes unanimes à admettre que la lutte des républiques alliées contre la perfide Albion mérite toutes nos sympathies, d'autre part, en ce qui concerne l'attitude des Boers envers les Cafres en général et envers la Mission en particulier, vous avez recueilli, dans vos conversations et dans vos lectures, tant de choses malveillantes que vous êtes prévenus contre les Boers.

Mais est-il encore nécessaire, de nos jours, de faire remarquer qu'on ne doit pas croire en bloc tout ce qui se dit, qu'on ne doit pas accepter comme vérité d'Évangile tout ce qui se lit dans les journaux, qu'il faut soumettre à une sévère critique — même les statistiques de la Mission ?

Même l'homme le plus naïf et le plus crédule peut parfaitement se rendre compte, aujourd'hui, que cette guerre abominable entreprise contre les Boers a été précédée et est accompagnée d'un déluge de mensonges et de calomnies; que rien n'a été considéré comme trop vil, trop monstrueux pour noircir les Boers; que Cecil Rhodes, avec toute la clique de la "Chartered" qui le suit, a employé et emploie encore sans répit une partie de son immense fortune, "acquise" en Afrique, à acheter les journaux quotidiens et hebdomadaires, les publications périodiques de toutes nuances, à ameuter l'opinion publique contre les Boers — que même les câblogrammes de Reuter sont sujets à caution et que le censeur anglais sait faire dire à tous les bulletins exactement le contraire de ce qu'ils annoncent. C'est au point que la langue populaire, pour qualifier un homme qui offense outrageusement la vérité, ne sait pas de flétrissure plus grande que ces mots : *Il ment comme un télégramme anglais.*

Les Boers sont, d'une part, exaltés jusqu'au ciel ; d'autre part, on les abaisse jusqu'en enfer. Pour les uns, ils sont la personnification de tout ce qui est grand, loyal et noble ; pour les autres, ils incarnent tous les mauvais instincts imaginables. En tout cas, il est un fait certain ; c'est que le peuple anglais, les chrétiens anglais sont depuis si longtemps et si systématiquement abusés que quiconque *ne sait lire que l'idiome britannique* ne peut guère faire autrement que de se prononcer contre les Boers ; aussi, lorsque nous rencontrons des informations de chrétiens anglais qui sont en contradiction flagrante avec la vérité, nous pouvons dire à propos de leurs auteurs : *Mon père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

Parmi les accusations lancées à la tête des Boers, il en est une qui revient à tout moment, à savoir qu'ils sont *hostiles et impitoyables envers les hommes de couleur et en outre les ennemis déclarés de la Mission.*

L'éminent rédacteur du Journal Néerlandais de la Mission a donné, l'année dernière, une anthologie des opinions anglaises sur ce point. La plus odieuse des accusations contenues dans ce recueil a été formulée par *Andrew Douglas* ; la voici : « Lorsque la sainte croisade que nous avons entreprise contre les Boers aura amené leur chute définitive, ce sera *le triomphe de la Mission.* »

Et n'allez pas croire que de pareilles choses aient été dites de nos jours seulement, que des accusations de ce genre s'expliquent par le seul fait que chaque guerre déchaîne nécessairement les passions les plus viles. Non. Lisez, par exemple, ce qu'écrivait un auteur bien connu, *Warneck* (1) — après avoir exposé la lutte obstinée entre les éléments hollandais et anglais : « Mais cet antagonisme n'empêche pas que les colons hollandais et anglais, qui se désignent sous l'appellatif commun d'*Afrikanders*, soient d'accord *dans la politique d'oppression des indigènes.* Cette politique est aussi vieille que la colonisation sud-africaine, et elle constitue le point noir de

---

(1) Dans son livre bien connu et apprécié : « Esquisse d'une histoire des Missions protestantes », Berlin, M. Warneck, 1899. Cinquième édition, p. 213. La sixième édition a paru en 1900 ; elle a été annoncée dans le Journal de la Mission (n° 4).

cette colonisation qui, à quelque chapitre que nous nous arrêtons, offre de si nombreuses pages de sang et de boue. » Ailleurs également, les envahisseurs blancs (page 210) doivent payer chèrement pareille faute. Evidemment ce professeur appartient, lui aussi, en matière d'histoire de la Mission, à la catégorie de ces hommes faillibles dont on ne doit pas lire les écrits sans peser le pour et le contre. D'ailleurs, si nous ne nous abusons pas, Warneck a échafaudé son opinion en partie sur ce qu'il a puisé aux sources anglaises.

Mais ce qui précède n'est rien en comparaison de ce qu'on rencontre dans l'ouvrage bien connu de Dietel. Ce dernier contient, sur les Boers, plus de calomnies que de pages (1).

Ces quelques indications suffisent pour le moment : elles montrent que les boërophiles anglais ont tout mis en œuvre d'abord pour tromper l'opinion publique et, ensuite, pour falsifier l'histoire : nécessairement, nombre de chrétiens non anglais, et même des savants honorables, ont été étrangement abusés. Tous les hommes de bonne volonté ont donc un devoir sacré à remplir : celui de rendre témoignage à la vérité.

Sur le terrain politique, l'union des efforts, avant et durant la présente guerre, a déjà permis de réfuter admirablement bien, par la parole et par la plume, les mensonges anglais. Toutes les personnes quelque peu au courant de la littérature moderne relative au Sud-Africain savent aujourd'hui que, pour apprécier de façon exacte la guerre actuellement engagée entre la Grande-Bretagne et les Républiques Boers, il faut remonter le cours des événements jusqu'aux premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. On acquiert ainsi la conviction que nous nous trouvons ici en présence seulement d'un chapitre de l'histoire de la lutte séculaire engagée entre les éléments anglo-saxon et hollandais, en présence d'un chapitre de l'histoire d'un siècle d'injustice.

Pour expliquer l'antipathie des Boers envers, ne disons pas la Mission, mais une certaine sorte de Missions, il est absolument indispensable de faire remonter le commencement de notre étude à l'année 1799, à l'époque où arrivèrent dans

---

(1) *Leçons sur les Missions*, par R. W. Dietel. Quatrième fascicule : *Afrique Australe*. Troisième édit. Leipzig 1899.

l'Afrique Australe les premières missions de la Société évangélique de Londres.

La première question qui demande une réponse est celle-ci : Comment se sont constituées les Sociétés qui allèrent évangéliser l'Afrique du Sud ? La deuxième : Quels étaient les principes de ces sociétés ainsi que de leurs missionnaires ? La troisième : Y avait-il lieu de croire que ces innovations rencontreraient la seule opposition qui s'attaque d'ordinaire aux nouveautés, ou bien allaient-elles absolument à l'encontre des idées et des principes des Boers ?

Il est permis, surtout à ceux que passionne l'œuvre des missionnaires proprement dits, de rechercher comment, c'est-à-dire avec quelles tendances se fondèrent les Sociétés évangéliques. Qu'on me permette de citer ici un extrait de la magistrale étude du D<sup>r</sup> A. Kuyper qui a pour titre : *La Crise dans le Sud-Africain* : (1)

« Le libéralisme de la fin du précédent siècle, s'intéressant peu à l'état moral, social et politique de l'humanité de son temps, avait cru devoir chercher son idéal non point chez l'homme civilisé, mais dans l'homme de la nature, dont l'existence simple, vagabonde faisait l'objet de descriptions idylliques. Le *Vendredi* de *Robinson Crusoe* était le héros des conversations, et toute oppression des sauvages d'au-delà de la mer se considérait comme un crime de lèse-humanité. Aussi chacun se posait en protecteur et bienfaiteur de l'indigène, aussi bien sur le terrain politique — les déistes avec leurs sociétés aborigènes, — que sur le terrain religieux — les chrétiens avec leurs sociétés de missionnaires. L'occupation du Cap offrit la première occasion favorable pour appliquer ces idées. Le Hottentot était vraiment un enfant de la nature, tel que le vénéraient les Libéraux. Et justement pour ce motif le Boer, qui tenait l'enfant de la nature en esclavage, devait apparaître à ces mêmes libéraux comme l'ennemi juré du genre humain. »

Ainsi s'exprime le professeur d'Amsterdam.

Sans doute les fidèles de cette époque obéirent à des principes élevés en organisant leurs missions, mais nous devons admettre que ceux qui envoyèrent les missionnaires et ces derniers eux-mêmes étaient trop de leur siècle pour avoir pu

---

(1) *Revue des Deux Mondes*.

échapper aux tendances de philanthropie malade qui exerçaient alors une attraction si puissante. Et la preuve qu'il en était ainsi, c'est que les premières missions de la Société de Londres débarquèrent dans l'Afrique Australe avec cette théorie — retenez bien cela — : *non pas* que le meilleur des indigènes, après avoir reçu le baptême, pourrait, avec le temps et progressivement, être amené sur le pied des blancs civilisés, mais que, dès leur entrée dans le christianisme, les noirs devenaient, au point de vue moral et social, les égaux des blancs. En prêchant cette égalité et ce nivellement entre barbares et civilisés, les premiers missionnaires entrèrent bien vite en conflit avec les colons (1).

Mais il y a plus encore. Des intérêts supérieurs se trouvaient en jeu.

Vous vous rappelez que la *Société évangélique néerlandaise*, dès sa fondation, ne rencontra ici aucune sympathie, mais plutôt une résistance inspirée par la question de principe (2). En effet, à la conférence du Synode sud-hollandais, réuni à Schoonhoven en 1801, on formula la demande suivante : « Aucune mission, *sans égard pour sa destination*, ne sera envoyée tant que ses membres n'auront pas subi un examen approfondi en théologie, signé la formule d'union et reçu l'ordination régulière ; personne ne sera envoyé comme prédicateur avant d'avoir subi un examen sévère au point de vue de ses connaissances classiques, linguistiques et théologiques, *afin que notre pure doctrine réformée ne coure nulle part le risque d'être corrompue*. — Auparavant, il avait été conseillé de déclarer ce qui suit : « Aucune société particulière de réformés et, à plus forte raison, de ministres réformés ne pourra, dans notre pays, s'arroger le droit et le pouvoir, à l'encontre de notre organisation religieuse, de qualifier et ordonner quelqu'un pour remplir

---

(1) *George Mc Call Theal : Histoire de l'Afrique Australe*. La Haye 1897, page 197.

(2) Voir l'*Archive* pour l'histoire de l'ancienne mission hollandaise. I, 216, 218 ; II : 92, 93 etc., 122 etc. En outre, voir la deuxième édition de : *L'Évangile dans nos Indes Orientales*, par H. Dijkstra. Première partie, Leyde 1900, pages 141 et suivantes, où est exposée la situation de la société projetée, avec ses *rapports vis-à-vis de l'Église*.

un service public dans l'église et, surtout, pour administrer les sacrements, tant qu'elle n'aura pas été à cette fin déléguée et admise *par une assemblée ecclésiastique légalement constituée.* »

Nous le voyons donc, au point de vue réformiste, l'action des missions prêtait nécessairement à la critique. Dès lors, faut-il s'étonner si les Boers de l'Afrique Australe, dont l'attachement à leur *Eglise néerlandaise réformée* pouvait (et c'est le cas aujourd'hui encore) se qualifier d'admirable, et qui ont adopté le principe de la Réforme effectivement et non *pro memoria* — dès lors faut-il s'étonner si ces hommes considérèrent d'abord les missionnaires comme des *hérétiques sans ordination* ? Quiconque étudiera cette première période de l'histoire de la Mission dans l'Afrique du Sud et suivra sans préjugés l'action de la Société de Londres et de la Société néerlandaise, devra tenir compte des *griefs principaux des Boers*. Peut-être ce qui vient d'être dit permettra-t-il d'expliquer, du moins en partie, ce fait que l'action de notre Société ne rencontra au début aucun succès et que, dès 1819, on sentit la nécessité de gagner l'Afrique au Christ par les Afrikanders (1).

D'autre part, la pure doctrine réformée a bien couru quelques risques d'être faussée : le D<sup>r</sup> VAN DER KEMP l'a prouvé par son nom. Ce personnage a suffisamment fait connaître, par ses écrits (2), ses premières idées philosophiques et religieuses. Sa théologie, même après sa conversion, était plus à redouter qu'à admirer, au point de vue réformiste, ainsi que le montre cette question pertinente de la Classis Amersfoort, adressée en 1800 au synode provincial d'Utrecht (3) :

« Avant de prendre une décision au sujet de la demande de la Société évangélique, on désire savoir si celle-ci accepte en

---

(1) Voir le D<sup>r</sup> E. F. Kruijf. Histoire des missionnaires néerlandais, 1894, pages 63-80.

(2) *Tentamen Theologiæ Dunatoscopiæ*, Lugd. Bat. 1775. — *Parmenides*, Edimbourg, 1781.

(3) Archive, II, p. 125, sub. 2. Au chiffre 1, on exprimait l'étonnement éprouvé de ce que le titre choisi fût *Société chrétienne évangélique*, avec omission du qualificatif *réformée* — ce qui ouvrait la porte toute grande aux Remonstrants.

entier ou non les opinions énoncées par M. VAN DER KEMP dans sa *Théodicée de St Paul* et préconisées par le professeur Krom, dans sa longue préface, comme des opinions qui peuvent et doivent être enseignées ouvertement par ses missions ; en outre, si elle rejette ces opinions comme *contrares à la doctrine reconnue de notre Eglise Réformée* et si elle s'engage à veiller à ce que lesdites doctrines ne soient jamais enseignées ou répandues par ses missions, *attendu que, autrement, le synode devrait prendre les mesures les plus sévères pour prévenir l'introduction et la propagation de pareilles doctrines.*

Comment expliquer, dans ces conditions, l'opposition faite par les Boers au D<sup>r</sup> Van der Kemp ? Cette opposition est-elle attribuable à des *sentiments de haine envers la Mission* ? Ou faut-il la considérer comme uniquement inspirée par la *vigilance déployée, afin que le D<sup>r</sup> Van der Kemp et les siens ne répandissent aucune fausse doctrine* ?

A d'autres points de vue encore, certains missionnaires provoquèrent de vifs sentiments d'indignation chez les Boers. Ce fut d'abord READ qui manifesta son amour pour l'homme de la nature en s'unissant à une jeune fille hottentote ; puis ce fut VAN DER KEMP qui, sur ses vieux jours, prit pour femme la très jeune fille d'une esclave. Ces aventures firent passer un frisson d'horreur dans les âmes des Boers qui ont en abomination au plus haut degré, jusqu'à ce jour, de pareilles unions. Le biographe de Paul Kruger (1) porte sans doute un jugement exagéré sur Van der Kemp, quand il dit que ce dernier « menait une vie telle qu'aucun Boer ne pouvait ressentir du respect pour lui ». Cependant, quiconque veut apprécier exactement Van der Kemp ne devra pas se borner à lire ce que nous communiquons sur ce dernier son parent, M. D. C. Van der Kemp (2), et ce que d'autres écrivains ont, par la suite, em-

---

(1) Voir *J. F. Van Oordt* : Paul Kruger et les débuts de la République Sud-Africaine (Amsterdam-Cape Town) sine anno, page 14.

(2) D'abord dans une conférence par lui prononcée en 1847 devant la « Section d'Amsterdam de la Société Hollandaise des arts et sciences ». Cette conférence fut éditée en 1848, avec quelques annexes, par J. H. et G. Van Heteren, d'Amsterdam, sous le titre : *JOHANNES THEODORUS VAN DER KEMP*. Cette esquisse a évidemment servi de base au plus grand ouvrage du même auteur, paru en 1864 chez les mêmes éditeurs, sous le titre de : « *Biographie de Johannes Theodorus van der Kemp, docteur en médecine.* ».

prunté à la même source. En effet, on ne voit ainsi qu'un seul côté du personnage — celui que nous montrent Van der Kemp et ses amis. Il est donc indispensable, à titre de complément et d'explication, *parfois même à titre de réfutation dans une certaine mesure*, de faire connaître ce que les archives du Cap contiennent sur lui. Deux écrivains réputés nous sont très utiles à ce point de vue. Le premier est THEAL, dans la troisième partie de son vaste recueil qui compte jusqu'ici cinq parties (1). Le second est le D<sup>r</sup> J. W. G. VAN OORDT qui, dans son ouvrage sur *Slagtersnek* (2), a su nous donner un remarquable exposé d'une quantité considérable de documents officiels par lui extraits, en sa qualité d'historien de la République Sud-Africaine, des archives du Cap. Ce dernier savant formule, sur Van der Kemp, la très remarquable appréciation ci-après (3) :

« *Chez Van der Kemp, le missionnaire chrétien et croyant, DEVAIT FATALEMENT SUBSISTER ENCORE, DU VAN DER KEMP LE DÉISTE, CE QUI ÉTAIT COMPATIBLE AVEC SA CONVERSION. Les déistes, qui considéraient comme première règle de conduite la bonté naturelle, furent, dans la jeunesse de Van der Kemp, surtout attirés par Rousseau. Sans doute, la doctrine de la bonté naturelle de l'homme, que Rousseau avait opposée à celle du péché originel, ne put être professée par Van der Kemp après sa conversion. Sans doute, lorsque le docteur de l'hôpital militaire du voisinage l'entretient de l'état de santé des femmes de Bethelsdorp, il reconnaît franchement leur disposition au péché. Mais cela n'empêche pas que, encore en qualité de chrétien, Van der Kemp ait pu considérer l'homme dans l'état naturel comme moins corrompu et plus accessible à la conversion que l'enfant de la société civilisée. Tel était le cas chez lui : ses idées sur la liberté humaine, ou chrétienne si l'on veut, le démontrent.* » — Le même auteur fait ensuite remarquer sous quel jour sombre apparaît l'insuccès de Bethelsdorp, à côté des résultats satisfaisants de la mission Morave. A d'autres

---

(1) *Histoire du Sud-Africain*, vol. III, Londres, 1891, p. 50 et suivantes.

(2) Amsterdam-Pretoria, J. H. de Bussy, 1892.

(3) Pages 43 et suiv.

points de vue également, le D<sup>r</sup> Van der Kemp se montra à la fois « *savant ou ignorant. Il offrait un amalgame des idées chrétiennes et de celles du dix-huitième siècle dont la révolution a été la résultante.* » Opposition aux autorités, paresse, pauvreté, malpropreté, faux témoignages — voilà ce que l'on constate dans son entourage. Bien plus, les missionnaires de Bethelsdorp n'hésitent pas à publier les racontars des Cafres dans le Journal de la Société de Londres, à ameuter le public britannique contre les Boers. « Ils font appel, dit notre historien, non pas à une autorité légitime, mais à l'opinion d'un public connu pour son égoïsme et ses préjugés ; ils sèment de gaieté de cœur et en pleine conscience un mal qui, aujourd'hui encore, après tant d'années, fournit des moissons abondantes. Mais pouvait-on attendre mieux d'hommes qui, sous prétexte de prêcher l'Évangile, cherchaient en réalité — Van der Kemp tout au moins le faisait avec pleine connaissance de cause, alors que Read était trop ignorant pour tenter autre chose que de singer son maître — à appliquer les théories de Rousseau ? Et ils étaient, en ce qui concerne leurs rapports avec les jeunes filles noires, en parfaite communion d'idées avec ce Rousseau qui, lui aussi, s'attacha à une créature vulgaire et eut d'elle des enfants qu'il porta à l'hospice des enfants trouvés, parce qu'il trouvait que leur nourriture lui reviendrait trop cher (1). »

Le vénérable D<sup>r</sup> Van Oordt va trop loin, suivant nous, dans son indignation d'ailleurs parfaitement compréhensible ; cependant c'est un historien trop éminent pour avancer ce qu'il ne pourrait prouver. Lorsque la guerre actuelle aura pris fin, et cela — comme nous en avons l'espoir et comme nous le demandons à Dieu — à l'avantage des Boers ; lorsque le gouvernement de la République Sud-Africaine aura décidé de confier à son éminent historien l'honorable tâche de la *publication des sources* que ce dernier a rassemblées, en puisant dans les Archives du Cap, avec un zèle infatigable et une juvénile ardeur — plus d'un point de l'histoire se trouvera alors éclairé d'un jour nouveau. En attendant, il est manifeste — et cela suffit pour notre conclusion — que *la sophistication de l'opinion publique à propos des Boers, que l'altération de l'histoire sont dues — dans une mesure qui ne laisse pas d'être importante — aux agisse-*

---

(1) J. W. C. Van Oordt, page 50.

*ments des missionnaires de l'établissement de Bethelsdorp.* Nous le savons, c'est par la faute de ces missionnaires qui croyaient à la légèreté tous les racontars des esclaves et des Hottentots et qui les livraient à la publicité sans plus ample informé, que les Boers ont été accusés d'avoir abominablement maltraité et même assassiné les noirs. Le gouvernement prescrivit une enquête. Plus de mille témoins furent entendus. Tout le pays fut mis en émoi. Et de toutes les nombreuses et abominables dénonciations formulées, une seule fut trouvée exacte. Les juges acquittèrent les Boers, en motivant leurs sentences. Aujourd'hui encore, les preuves incontestables de tout cela se trouvent dans les archives des cours criminelles. Aucun historien digne de ce nom ne pourra donc plus puiser même le moindre détail, dans les légendes de Bethelsdorp, pour attaquer les Boers. Mais la calomnie n'a pas moins accompli son œuvre de ruines — et, après un siècle, elle pèse encore sur les victimes. On a ainsi semé la haine et l'animosité dans des milliers de cœurs. Antipathie envers la Mission, sentiments d'horreur à l'égard de pareils missionnaires : telle devait être la conséquence fatale de tout cela. Et nous ne devons pas nous étonner de ce que, à partir de ce moment, les Boers n'aient voulu avoir le moindre rapport, même éloigné, avec un seul missionnaire.

C'est qu'ils avaient été atteints dans leurs convictions les plus sacrées. C'est que les missionnaires de Londres appartenaient à cette race maudite qui avait ravi aux Boers leur indépendance nationale, leur langue, leurs biens. La politique du gouvernement foula aux pieds les droits des blancs, sous prétexte de défendre ceux des noirs.

Au point de vue social, ce que les missionnaires avaient en vue était ni plus ni moins que le bouleversement de la Société africaine. Avant tout, au point de vue *moral*, les conséquences devaient être absolument désastreuses. Suivant la conception des Boers, les noirs appartiennent à une race inférieure qui, socialement, politiquement, religieusement parlant, ne peut être placée sur le même pied que les Européens (1). Du moment que ces derniers allaient se trouver forcés de laisser effacer la ligne de démarcation tracée par le Créateur, ce serait au

---

(1) Kuyper, déjà cité, page 19.

grand détriment des noirs et des blancs. Les deux races seraient abaissées. Un torrent d'immoralité emporterait tout avec lui. Aussi, dans l'intérêt de leurs enfants, dans l'intérêt du bien-être temporel et éternel des noirs et des blancs, il fallait s'opposer à l'action de ces missionnaires.

Cependant, le plus cruel adversaire des Boers était encore à venir. En effet, le D<sup>r</sup> Van der Kemp fut grandement distancé par le surintendant de la Société Évangélique de Londres, le *Rév. John Philip, docteur en théologie*. Ce dernier débarqua sur le sol sud-africain au commencement de 1819, dans sa 44<sup>e</sup> année. Il nourrissait la conviction intime qu'il fallait, en toutes choses, placer les noirs sur le même pied que les Européens, et que ces mêmes noirs étaient traités de la façon la plus honteuse et la plus inhumaine par la population blanche, aussi bien que par le gouvernement. Les légendes de Bethelsdorp eurent une seconde édition, augmentée, dans le livre sensationnel du D<sup>r</sup> Philip : *Recherches dans le Sud-Africain* (1). Les plus grands crimes y furent mis à la charge des Boers et, par la même occasion, le gouvernement du Cap fut violemment pris à partie. En moins de dix ans, ce génie qu'était le D<sup>r</sup> Philip se trouvait absolument en mesure de s'élever au niveau de la *condition civile, morale et religieuse des tribus indigènes* ; il connaissait sur le bout du doigt les rapports entre blancs et noirs, et il donnait aux gouvernements du Cap et d'Angleterre des leçons dans l'élaboration des lois destinées à régler le nouvel état de choses. Il se rendit en personne en Angleterre pour y faire triompher ses idées. Et quelles furent les conséquences ? Theal (2) va nous l'apprendre :

« Les bruits les plus extravagants, au sujet des colons, furent mis en circulation par des hommes qui portaient le titre de Ministres chrétiens — et rien n'était trop grossier pour la crédulité en Angleterre — au point que le nom de BOER finit par être considéré comme le qualificatif d'un oppresseur ignorant et féroce des noirs (3). Les gouverneurs eurent beau envoyer, à ce sujet, des démentis dans leurs rapports, les tribunaux eurent beau déclarer que ces bruits étaient calomnieux ;

---

(1) En deux volumes. Londres : MDCCCXXVIII.

(2) Histoire de l'Afrique Australe, La Haye, 1897, page 221.

(3) Nous soulignons.

les puissantes compagnies ne condamnèrent pas moins les Boers, et elles représentaient et dirigeaient l'opinion publique en Angleterre. »

Le D<sup>r</sup> PHILIP sut obtenir, en 1828, la promulgation d'une ordonnance qui donna aux *Hottentots et autres noirs libres une situation politique semblable*, sous tous les points de vue, à celle des Européens. Ainsi le violent bouleversement révolutionnaire des classes sociales sud-africaines fut sanctionné par une loi ! Sans doute le D<sup>r</sup> Philip, à son retour au Cap, fut poursuivi et condamné à cause de ses calomnies ; sans doute son ouvrage fut flétri par les tribunaux comme un livre mensonger et malveillant ; mais ses amis d'Angleterre supportèrent les frais, et les Boers payèrent l'écot (1). En effet, la colonie fut inondée de bandes de vagabonds sans moyens d'existence qui, par le vol, les attaques à main armée et d'autres méfaits, compromirent la sécurité publique.

A tous ces maux vint s'ajouter, en 1834, *l'abolition de l'esclavage*, sans mesure transitoire, qui porta un coup aussi rude qu'inattendu et qui équivalait à la confiscation, frappant une petite population peu aisée, d'une propriété de 24 millions de florins. Nombre de familles Boers furent ainsi complètement ruinées. Et pour faire la mesure comble, on abandonna les Boers des districts de l'Est à la merci des hordes cafres pillardes, contre les déprédations et les meurtres desquelles ils ne purent, en fin de compte, même se protéger. « En quelques années, dit Léon Cachet (2), on compta près de 500 habitations incendiées, 300 localités dévastées, 60 chariots enlevés, 300,000 têtes de bétail volées, ce qui entraîna une perte de 3 millions 1/2 de florins, équivalente à environ 10 millions de notre monnaie actuelle. » Et, en outre, se voir donner tort par le gouvernement vis-à-vis de ces Cafres — et cela surtout par suite de la funeste influence de ce D<sup>r</sup> Philip et des Philippins, ainsi que les Boers appelaient les partisans de ce personnage, — non, c'était trop ! Ce n'était plus à supporter ! *L'égalité entre blancs et noirs*,

---

(1) Voir le procès contre le D<sup>r</sup> Philip : *Histoire etc. de Theal*, vol. III, pages 343 et suivantes.

(2) Dans la troisième édition de la *Lutte des Transvaaliens* (Amsterdam-Prétoria), sine anno, parue après la mort de l'auteur, en hommage rendu à sa mémoire.

*c'était pour les premiers, dans la pratique, l'oppression, la ruine, l'abaissement et le déshonneur* (de même que la liberté, l'égalité, la fraternité, au temps de la Révolution Française, ne purent s'obtenir que par la guillotine, de même que le « Droit pour tous », de nos jours, aboutit pratiquement à la suppression des classes, au droit pour le quatrième état exclusivement, et à l'oppression, au déshonneur pour tout ce qui est au-dessus).

Ce qui vient d'être dit suffit, provisoirement, pour faire comprendre comment les Boers, dans un homme tel que le D<sup>r</sup> Philip, ne pouvaient reconnaître un ministre de l'Évangile, pas même un chrétien. Et si quelqu'un venait à s'étonner de ce que des missionnaires chrétiens aient pu ainsi retarder d'un siècle l'œuvre de la Mission et infliger des maux sans nombre à leurs coreligionnaires blancs, que celui-là songe à ce que l'Angleterre chrétienne ose entreprendre de nos jours et qu'il médite cette parole sévère du D<sup>r</sup> Kuyper (1) qui voit à l'œuvre, comme cause de la guerre sud-africaine actuelle, « le même méthodisme du D<sup>r</sup> Philip, lequel provoqua en 1835 le grand *trek* et qui, aujourd'hui, après tout un siècle d'insuccès, aiguillonne l'impérialisme de Chamberlain et qui couvre, sous le nom du Christ, la plus criante violation du droit — aussi bien que l'avidité des millionnaires de la *Chartered*. »

Après ce que nous venons de dire, il ne faut pas s'étonner que, dans leur première assemblée populaire générale tenue à Winburg le 6 juin 1837, les Boers aient voté, en outre de la *suppression de l'esclavage*, la disposition suivante :

« *Chaque membre de l'Assemblée s'engage, sous serment, à n'avoir aucune correspondance ni relation avec la Société des Missionnaires de Londres.* » (2)

Et en notant avec nous le mot *Londres*, vous avez du coup la réponse à cette question : Les Boers furent-ils des ennemis de la Mission ? On peut répondre : Ils ne furent nullement hostiles à la Mission en général, mais ils repoussèrent le genre de « mission » du D<sup>r</sup> Philip et de ses pareils, car ils ne pouvaient voir en ces hommes, au lieu de serviteurs de Dieu, que les propagateurs d'une politique néfaste.

---

(1) Page 56 de son livre déjà cité : *La Crise*.

(2) Voir J. F. van Oordt, ouvrage déjà cité, page 37.

Ils n'ont pas été des ennemis de la Mission : leur passé le prouve.

Quant à ce qu'était, à la même époque, la Compagnie des Indes Orientales, nous l'apprenons par l'ouvrage de A. Nachtigal : *L'ancienne Mission dans l'Afrique du Sud* (1). D'après ce livre, si précieux à de nombreux points de vue, d'un vieux missionnaire, il appert nettement que l'Afrique Australe n'a pas à rougir d'une comparaison avec les autres pays. Et le jugement de cet écrivain aurait été plus favorable, bien des faits qu'il cite auraient apparu sous un autre jour, s'il avait appliqué dans ses appréciations non pas *sa propre* mesure, mais celle des anciens réformés. En étudiant ce qu'il communique sur l'agrandissement du Royaume de Dieu à l'époque de la Compagnie des Indes Orientales, on doit prendre en considération, à mon avis, les faits suivants :

a) Que de divers cas isolés il ne faut pas tirer une conclusion générale ;

b) Que la Compagnie des Indes Orientales n'est pas toujours responsable des fautes de ses serviteurs ;

c) Que le *peuple* néerlandais n'est pas l'équivalent de la Compagnie des Indes Orientales, et qu'on ne peut le rendre responsable de nombreux actes blâmables de cette Compagnie ;

d) Que les églises néerlandaises réformées des Indes Orientales et du Sud-Africain ne pouvaient remédier à de nombreuses mesures critiquables, à elles imposées par des dirigeants puissants, qui partageaient les idées des Remonstrants libres ;

e) Que, pour nos ancêtres réformés, l'agrandissement du Royaume de Dieu consistait en la transplantation de leur *Eglise néerlandaise réformée* même chez les païens, et qu'on commet une grosse injustice à leur égard quand, à propos de leur œuvre si merveilleuse à plusieurs points de vue sur ce terrain — œuvre dont témoignent notamment avec tant d'éloquence les archives de l'ancien Synode et de la Classis d'Amsterdam — *on omet tout ce qui a trait à l'Eglise, en publiant seulement les autres choses, relativement insignifiantes, de ce que nous entendons par Mission*. L'œuvre de nos pères, sur le terrain de la Mission, n'est qu'un chapitre de *l'Histoire de l'Eglise*, et on ne saurait la distraire de cette histoire. Qui-

---

(1) Amsterdam, J. H. De Bussy, 1893.

conque oublie cette circonstance commet, peut-être inconsciemment, une erreur qui consiste à faire coïncider l'œuvre de la Mission avec le commencement du dix-huitième siècle (1). Et cette remarque nous amène à dire que principalement le jugement porté par Warneck sur la période d'action de la Compagnie des Indes Orientales nous apparaît, à de nombreux points de vue, comme immérité (2).

Qu'on me pardonne cette petite digression. Elle ne laisse pas, d'ailleurs, d'avoir son importance pour l'Afrique du Sud, car, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, bien qu'il soit recommandable à de nombreux points de vue, le livre de M. *Nachtigal* ne fournit des matériaux que sur un seul chapitre de l'histoire complète, qui se fera peut-être un jour, de l'Eglise néerlandaise réformée. Et maintenant que l'on me permette de rappeler ici brièvement :

Comment le D<sup>r</sup> Van der Kemp, ainsi que d'autres missionnaires, fut l'objet, au début, des marques de la sympathie la plus vive de la part de nombreux Afrikanders ;

Comment il fut donné lecture du haut de la chaire, et cela par trois prédicateurs de Cape Town (Serrurier, Fleck et von

---

(1) Les remarques ci-dessus visent aussi bien l'Archive de GROENE, d'ailleurs très estimée, pour l'histoire de la Mission de la Vieille-Hollande, que le remarquable livre de Dijkstra : « *L'Évangile dans nos possessions d'Orient. La Mission protestante dans les Indes néerlandaises actuelles, depuis le premier établissement jusqu'à nos jours.* » Deuxième édition. Cependant entre la « Mission protestante » actuelle et *l'établissement et développement de l'Eglise néerlandaise réformée dans les Indes Orientales*, aussi bien parmi les blancs que chez les indigènes, il existe une trop grande différence de caractère et de point de départ pour que l'on puisse exprimer, tout d'une haleine, les deux sujets. En outre, nous désirerions demander au frère Dijkstra, en toute modestie, de quel droit il écrit, en tête de son troisième chapitre : Les organes et la méthode de la Mission de la Compagnie des Indes Orientales (!) ? La Compagnie était-elle donc un institut de missionnaires ? Le frère D... a sans doute voulu dire : Les organes et la méthode de la Mission de *l'Eglise néerlandaise réformée au temps de la Compagnie des Indes Orientales*.

(2) Warneck : *Doctrines évangéliques de la Mission*, I, 28 ; II, 27. *Esquisse*, etc. Voir pages 139 et suiv., 65, 289.

Manger), et par le pasteur Vos, de Roodezand (1), d'une lettre que la Société de la Mission de Londres avait adressée aux fidèles du Cap ;

Comment, grâce au généreux appui de la Mission (une certaine veuve donna, à elle seule, 15.000 florins !), il devint possible de fonder, le 21 avril 1799, la *Société sud-africaine pour l'encouragement et l'agrandissement du Royaume du Christ*. De plus, en connexion avec cette création et indépendamment d'elle, au commencement du dix-neuvième siècle des sociétés (pour l'évangélisation des païens) s'organisèrent sous les auspices des églises néerlandaises réformées de Cape Town, Tullbagh, Stellenbosch, Paarl et Worcester (la plus remarquable de ces dernières sociétés fut celle de la mission de Paarl, fondée en 1822) ;

Comment l'aversion, à l'égard de la Société de Londres, fut éveillée et augmentée par les circonstances ci-dessus exposées, mais comment, par exemple, le missionnaire KICHERER (2) jouissait de la plus grande confiance des Boers, en sorte qu'il fut à plusieurs reprises investi des fonctions de ministre de l'Eglise nationale réformée. En effet, on l'appela en 1806 à la tête de la congrégation de *Graaff-Reijnet* où il exerça son ministère, de façon très heureuse, jusqu'en 1814 ; ensuite il se rendit à Tullbagh où il obtint également les meilleurs résultats jusqu'en 1825. Des exemples identiques sont donnés par J. EVANS, à Cradock, en 1818 ; par J. TAYLOR, à Beaufort, en 1818, et par le Dr GEORGES TOM, à Tullbagh, en 1818 également. Il appert de tout cela que les Boers ne montrèrent aucune aversion à l'égard des missionnaires, lorsque ces derniers se conduisirent comme des hommes de tact, dignes de confiance, qui ne se laissaient pas transformer en des *instruments politiques*, mais dont le seul objet était le Christ crucifié, le rédempteur des noirs et des blancs ;

Comment les détails précédents se trouvent confirmés par l'exemple de M. PACALT qui fonda une station de missionnaires

---

(1) Relativement à ce personnage, lire le Compte-rendu remarquable concernant la vie et les aventures de Michiel Christiaan Vos, quatrième édition. Amsterdam 1867.

(2) Voir les rapports du prédicateur Kicherer, au sujet de sa mission chez les païens, Amsterdam MDCCCIV.

près du bourg de *Georges* et qui, en raison de sa vie irréprochable, fut vénéré des noirs et des blancs comme un saint. En outre, les missionnaires moraves, wesléyens, écossais, allemands et français qui se présentèrent ultérieurement, entretenirent le plus souvent des relations excellentes avec les colons ;

Comment les esclaves avaient, à Cape Town, un temple à part qui existe encore et où j'ai moi-même pris plus d'une fois la parole devant les noirs. De plus, à Stellenbosch, par exemple, des offices furent célébrés pour les noirs, en 1798 et 1799, par M. Jean Nicolas Desch. D'autre part, le fils du pasteur Borchers (ce dernier arriva en 1785 dans l'Afrique Australe comme ministre de la communauté du Cap ; il fut envoyé, en 1786, à Stellenbosch où il mourut en 1831 avec le titre de prédicateur-émérite) nous raconte dans ses mémoires (1) que les esclaves, eux aussi, étaient admis par son père au service divin. Il dit en effet : « *On les laissait pénétrer dans le temple et quelques-uns d'entre eux y suivaient régulièrement les offices. Les gens de couleur avaient leurs sièges séparés de ceux des autres membres de la congrégation et à côté de la chaire* » — ce qui semble avoir été d'un usage constant aussi bien à Stellenbosch que dans d'autres communautés ;

Comment il existe encore différentes preuves de la très grande inclination des Boers pour la Mission. En outre, la plupart d'entre eux faisaient assister les esclaves aux services divins célébrés dans leurs propres demeures ; ils suivaient ainsi une excellente coutume que les vieillards d'aujourd'hui se rappellent avoir vu pratiquer, d'une manière générale, dans leur jeunesse (2). Et en ce qui concerne le *traitement des esclaves et des autres noirs*, vous avez certainement relevé dans les écrits de l'époque toutes sortes de faits qui réfutent les calomnies anglaises : je puis donc me dispenser de démontrer ici que, sur ce point également, les Boers valent mieux que leur réputation.

---

(1) *Mémoire autobiographique* de Petrus B. Borchers. Cape Town 1861, page 182.

(2) On trouve des exemples curieux de ce fait dans le manifeste publié, au cours de la présente guerre, par le moderamen de l'Eglise néerlandaise réformée. Ce manifeste, distribué à des milliers d'exemplaires, porte le titre suivant : *La vérité sur le Boer et son église*.

Les Boers n'ont jamais été les ennemis de la Mission : ils l'ont prouvé par leur noble attitude vis-à-vis des missionnaires américains qu'ils dérobèrent à la fureur des féroces Selkats (Moselekatse) et qu'ils entourèrent de soins, dans leur camp de Zandrivier, jusqu'au moment où ces religieux purent retourner, en sûreté, au Natal (1). Le même fait est démontré par le cas du Révérend Père LINDLEY. Ce dernier, avec l'autorisation de sa société, a longtemps exercé — jusqu'en 1847 — son ministère parmi les Boers ; pendant son séjour chez eux, il a fait de longs voyages dans tous les sens, prêchant l'Évangile, administrant les sacrements, faisant un bien inestimable parmi les membres de l'Église néerlandaise réformée. Ce LINDLEY a été le père spirituel de Paul Kruger et, aujourd'hui encore, dans sa conversation, le vénérable président rappelle avec une vive reconnaissance ses jeunes années, le temps où la parole de ce « missionnaire » s'adressait à son âme (2). L'affection des Boers envers l'estimable personnalité de Lindley était si grande qu'ils ont donné son nom à un de leurs bourgs.

Enfin, par leur Trek admirable, providentiel, les Boers sont devenus les pionniers de la civilisation et du christianisme ; là où régnaient l'insécurité et le danger, ils ont fondé trois Républiques libres ; — n'eussent-ils pas fait autre chose, que leurs services envers la Mission seraient inestimables. Si l'on ne peut pas dire que nos ancêtres n'ont rien fait pour la Mission en fondant des colonies et en y organisant leur église — ce qui a été le point de départ de l'œuvre évangélique ultérieure ; de même on ne peut pas prétendre que les Boers n'ont rien fait pour la Mission, car *ils ont frayé le chemin aux missionnaires et ils ont rendu possible le développement pacifique de la Mission !*

Sous le jour que projette l'histoire, nombre d'actes des Boers qui, durant de longues années, avaient apparu comme inexplicables, sont devenus parfaitement intelligibles et, presque sur chaque point, justifiés.

Et, pour commencer par cette question, est-ce que la *mission anglaise* ne se met pas fréquemment au service de la *politique anglaise* ?

---

(1) Léon Cachet, déjà cité, pages 149-150.

(2) Voir J. F. van Oordt, déjà cité, note de la page 47.

« L'Afrique » lisons-nous (1) dans une feuille anglaise — est une colonie Britannique. Je vais vous expliquer comment l'Angleterre fait des colonies. D'abord elle expédie un missionnaire. Lorsque ce dernier a trouvé un coin de terre tout à fait à sa convenance et fertile, il réunit les habitants autour de lui et il crie : « Prions ! » Puis, pendant que tout le monde ferme les yeux, le drapeau anglais se trouve arboré.

Suivant l'autorité par excellence en matière de missions, WARNECK (2), sans doute on formule une accusation imméritée en disant que les missionnaires anglais sont des agents *purement* politiques ; cependant, il est difficile de nier que l'Angleterre emploie la mission pour préparer ses annexions : l'on peut citer, comme des exemples du fait, l'*Afrique Australe*, la Nouvelle-Zélande et Witi. Le même auteur recommande donc instamment de ne pas donner d'aliment à l'avidité anglaise, à cause des conséquences fâcheuses qui en peuvent résulter et dont la moindre est la résistance bien explicable opposée par les populations en cause, ces dernières remarquant que ce ne sont point elles que l'on recherche, mais seulement leur avoir.

Sans nul doute, en lisant l'article de revue du D<sup>r</sup> Kuyper que je citais tout à l'heure, vous avez été frappés par le passage suivant :

« On s'habitue de plus en plus à identifier l'Empire Britannique avec le Royaume de Dieu et même à angliciser le Christ. « Dieu a créé et étendu l'Empire Britannique, dit une feuille anglaise (3), et en même temps la Chrétienté. Le véritable Impérialisme voit, dans chaque nouvelle acquisition de territoire, une extension de la tâche glorieuse qui consiste à prêcher l'Evangile du Christ anglais. »

Un pareil langage ne vous cause-t-il pas des nausées ? — et ne vous expliquez-vous pas pourquoi les Boers ne veulent point entendre parler des missionnaires anglais ?

Une autre question : *Les Boers eurent-ils autrefois et ont-ils encore quelques motifs pour combattre la méthode anglaise d'évangélisation ?*

---

(1) Réd. du *Telegraaf*.

(2) *Doctrine de la Mission*, III, 1, page 51.

(3) *Greater Britain Messenger*, 1899, juillet, août, pages 319 et 323.

Cette méthode est partout désapprouvée. Lisez ce que le missionnaire PENNINGS écrit, dans le *Messager néerlandais de la Mission* (29 septembre 1899), à propos des singuliers agissements, en Egypte, des missionnaires anglais. A ce récit, la rédaction a ajouté la note suivante : « De la communication ci-dessus, nous pouvons facilement nous rendre compte qu'une pareille méthode, pratiquée par les Anglais et les Américains dans la prédication de l'Évangile en Egypte, n'est pas tout au moins la meilleure existante et qu'elle ne mérite aucune recommandation dans notre Archipel des Indes Orientales. »

Laissez-moi en outre vous rappeler ce que le D<sup>r</sup> L. Heldring a écrit sur *la mission intérieure à Jérusalem et en Palestine* (1) :

« La méthode jusque-là appliquée par les missionnaires anglais donna lieu à des critiques très sérieuses dans l'esprit de GÖBAT ; aussi ce dernier a-t-il adopté une voie autre. Il lui a semblé que l'on tenait trop peu compte du sincère désir de convertir et de la gravité du péché. A chaque instant on subissait d'amères récriminations de la part de ceux qui prétendaient être devenus chrétiens et que l'on avait convertis bien facilement, au point que les Juifs considéraient le baptême comme une simple formalité, permettant d'avoir accès à la table ouverte que tenaient les Missionnaires. La perspicacité de Göbat lui a fait comprendre le danger des nombreuses conversions sollicitées par les catéchumènes dans le seul but d'obtenir des avantages extérieurs ; par suite, pour juger de la sincérité de la conversion, il a imposé cette épreuve à la fois simple et pratique : que le catéchumène devait d'abord apprendre un métier dans une école d'artisans, de manière à pouvoir subvenir lui-même à ses propres besoins. »

Je pourrais ajouter quelques exemples parfois plaisants que j'ai recueillis moi-même, pour montrer que la méthode des missionnaires anglais est généralement la plus superficielle imaginable, à supposer qu'on puisse lui donner l'appellatif de méthode. Maintes fois il arrive que les indigènes, en devenant chrétiens, changent simplement de vêtements ; ils singent en toutes choses leurs modèles anglais ; ils se comportent, en tous points, de façon ridicule. Aussi il ne faut pas s'étonner de ce que nombre de Cafres soient devenus inutilisables par suite de

---

(1) Rayons de lumière, 6<sup>e</sup> année, fasc. 1 et 2, page 12.

leur séjour dans les stations et les écoles des missionnaires anglais, car ils y apprennent, aux dépens des chrétiens, à paresser, tandis que le *plakkerswet*, si vivement attaqué par la critique, offre cet avantage qu'il force les Cafres à *travailler*. Par suite les Boers et, généralement, la plupart des Européens préfèrent avoir à leur service un Cafre « simpliste » plutôt qu'un Cafre instruit, car ce dernier est, souventes fois, si rempli de suffisance et si gâté qu'il a grand'peine à s'attaquer à une besogne quelconque, et encore moins à un travail ardu. En cherchant à angliciser tout le monde et toutes choses, les Anglais ne se sont pas donné la moindre peine pour chercher à comprendre les Boers pourtant issus, comme eux, de la même souche teutonique : comment, dans ces conditions, peuvent-ils ne point perdre de vue cette règle fondamentale que *la méthode doit varier suivant le champ sur lequel s'exerce la mission* ; qu'il faut tenir compte des langues, du climat, du tempérament de chaque peuple, de la situation politique et sociale, du degré de civilisation, des mesures et des conceptions religieuses ? Comment comprendraient-ils que le christianisme ne supprime pas l'individualité personnelle, qu'il la sanctifie seulement, et qu'il ne peut conséquemment être question de porter à un même niveau les individualités respectives des peuples différents (1) ; que *chaque peuple a sa place et sa tâche assignées par Dieu* ; que chaque peuple doit conserver son caractère national ; que l'on doit par suite former des *Chinois* chrétiens, des *Hindous* chrétiens, des *Cafres* chrétiens, des *Batakkers* chrétiens, et non transmuter en Anglais, en Allemands et en Hollandais les indigènes, car cette transmutation constituerait une insulte pour l'œuvre de Dieu, qui a fait des créatures si diverses afin que chaque variété subsiste pour ses propres fins et qu'elle puisse développer les germes mis en elle ? (2) Ainsi donc, les Boers sont dans le vrai, à ce point de vue également. La sagesse reçoit de ses enfants l'hommage qui lui est dû.

Et pour ce qui concerne l'ÉGALITÉ, sur ce point encore les Boers tant méprisés et couverts d'opprobres ont vu admirablement juste.

---

(1) Warneck, *Doctrine de la Mission*, III, 1, dans le savant chapitre 28 : *Diversité du terrain des missions*, pages 14 et 15.

(2) *Ibidem*, pages 32 et suivantes.

Ici même, on a passionnément discuté cette question à propos des Indes Orientales.

C'est ainsi que la rédaction du *Messenger néerlandais de la Mission* (1) a consacré un article à *l'égalité des Chrétiens indigènes et des Européens* et qu'elle s'élève en termes énergiques contre cette égalité, comme *dangereuse pour les indigènes chrétiens eux-mêmes, pour les progrès du Christianisme et pour l'influence hollandaise dans les Indes.*

Laissez-moi rappeler le remarquable rapport, sur le même sujet, présenté par le D<sup>r</sup> J. W. Gunning à l'avant-dernière conférence sur la Mission (2), dans lequel il est dit que la réalisation du désir de l'égalité offre des difficultés *en ce sens que, malgré sa conversion au Christianisme, l'indigène ne laisse pas de conserver ses coutumes nationales.* Le rapporteur ajoute :

« L'Évangile crée, certes, un lien d'union fraternelle entre les peuples, *mais il ne supprime pas les différences nationales... La réalisation de l'idéal de l'égalité n'équivaudrait pas seulement à une banqueroute de l'œuvre de la civilisation, mais aussi — et cela serait encore plus grave — à celle de l'évangélisation aux Indes.* »

Et, je n'ai aucun doute à ce sujet, au cours de son voyage et de son séjour aux Indes, l'éminent directeur de la Société néerlandaise des Missionnaires s'affermira encore davantage dans cette opinion. L'on reconnaît l'arbre à son fruit et il faut voir le fruit ; il faut étudier ces questions sur place pour bien comprendre ce qui est en jeu. Quiconque a passé seulement quelques mois dans une société mi-païenne et mi-chrétienne et observé attentivement, constate bien vite que l'égalité entre blancs et noirs serait funeste et néfaste à tous points de vue ; que beaucoup de blancs chrétiens retournent au paganisme et que les pauvres noirs, en se frottant à la civilisation, n'ont presque rien gagné — en dehors des vices et des maladies des « hommes civilisés ».

A l'appui de cette assertion, il suffira de citer le traitement

---

(1) 24 nov. 1899, n<sup>o</sup> 47.

(2) Voir ce rapport, reproduit *in-extenso* dans le *Journal Néerlandais de la Mission*, onzième année, 1<sup>er</sup> fasc., page 28-50.

plus que honteux auquel sont, le plus souvent, soumis les indigènes dans les mines de Kimberley et de Johannesburg (1). Et certes, au milieu d'une société où les blancs rivalisent entre eux dans la soif de l'or, la passion du jeu, l'ivrognerie et la débauche, les Cafres sont exposés à des maux inappréciables, temporels et éternels. On ne peut que reconnaître la profonde justesse de ces paroles d'un inspecteur des mines qui disait un jour à un missionnaire, visitant les mines de Johannesburg pour se rendre compte de l'état d'âme de quelques Cafres qui appartenaient à sa station et qui étaient venus s'employer dans les mines : « *Monsieur, ce sont des anges quand vous nous les donnez, et nous en faisons des démons.* » Voilà comment l'égalité est comprise, dans la pratique, par ses partisans ! Aussi je n'hésite pas un instant à prendre, ici, parti pour le système des Boers.

Nous avons maintenant suffisamment montré à quoi se réduit, en réalité, l'accusation portée contre les Boers, que l'on nous représente comme les tyrans des Cafres et les adversaires de la Mission.

Notre appréciation deviendra encore plus favorable si nous examinons ce qui a été fait, dans l'Afrique Australe, par les diverses associations de missionnaires. Pour plus de commodité, nous suivrons ici la remarquable *Esquisse de Warneck* (5<sup>e</sup> édit., pages 209 et suiv.), car nous irions à l'encontre du caractère de notre rapide étude, en même temps que nous nous livrerions à un travail trop ardu, si nous voulions, pour chaque cas, citer les ouvrages spéciaux se rapportant au sujet examiné. Quiconque désire recueillir de plus amples détails peut se reporter aux notes de l'Esquisse précitée, ainsi qu'à l'annexe A de l'Encyclopédie de la Mission de Bliss.

Toute l'Afrique Australe comprend environ trois millions et

---

(1) Au sujet de la situation sur le Witwatersrand, on peut consulter ma brochure, ayant pour titre : *Affaires délicatese.*, Polémique sur la question de la prostitution dans la République Sud-Africaine, avec le Dr F. Vredenburg Engelenburg, éditeur de « la Voix du Peuple ». Troisième édition augmentée. Amsterdam, Hoveker-Wormser.

Voir en outre l'appréciation d'un Anglais, reproduite par *Cachet*, ouvrage déjà cité, note de la page 640.

deuxième de noirs, dont à peu près 360,000 convertis qui se trouvent placés sous la direction d'une trentaine de Sociétés des missionnaires anglais, allemands, norwégiens, suédois, finnois et américains.

Warneck, lui, s'occupe avant tout de l'œuvre évangélique organisée dans le Sud-Ouest Africain allemand, car c'est une question qui intéresse directement l'Allemagne. Quant à nous, nous laisserons de côté ce point spécial qui est en dehors du cadre de notre étude.

Le territoire principal de l'évangélisation sud-africaine est la *Colonie du Cap*. Cette dernière, avec ses dépendances (la Cafrerie Britannique, le Griqualand occidental et oriental, le Transkei, le Tembu et le Bomvanaland) renferme, d'après le recensement de 1891, 1,150,000 noirs, parmi lesquels 392,000 chrétiens. Ce dernier chiffre est naturellement monté, aujourd'hui, à plus de 400,000.

La *Communion des frères Moraves* qui a commencé son œuvre en 1737, sans d'ailleurs pouvoir s'installer solidement avant 1792, compte aujourd'hui, dans l'angle S.-O. de la colonie, 9 stations principales avec 10,000 fidèles. En outre, elle a créé à une grande distance de cette région, dans l'Est, parmi les Cafres du *Kei* et dans la *Cafrerie* proprement dite, 10 autres stations principales qui comptent plus de 5,000 chrétiens.

Les efforts de la Société évangélique de *Londres*, fondée en 1799, ont abouti à l'établissement, dans la colonie du Cap, d'une *Union congrégationnelle* comprenant aujourd'hui 50 paroisses avec 10,000 communiants et 35,000 adhérents.

Les *Wesleyens* (1814) ont, dans l'Ouest, 9 paroisses avec 6,000 chrétiens; quant à leur champ d'activité de l'Est, il est divisé en 3 districts qui renferment environ 70 paroisses, avec plus de 90,000 individus baptisés.

La Société *Rhénane* des missionnaires (1829) a 10 importantes paroisses, complètement autonomes au point de vue financier, avec 15,000 fidèles.

La Société *Berlinoise* des missionnaires (Berlin I) dont les premiers représentants débarquèrent en 1834 dans l'Afrique Australe, s'emploie dans la colonie du Cap et y a 12 stations formant 2 synodes: la colonie du Cap proprement dite (à l'Ouest) et la Cafrerie (à l'Est) avec 6,800 fidèles au total. Ces

synodes ne comprennent point les régions de *Kimberley* et de *Pniel*, qui font partie du synode de l'Etat libre d'Orange.

Des 10 diocèses organisés sur le territoire sud-africain par l'Eglise Anglicane, 3 se trouvent dans la colonie du Cap, avec leurs sièges à Cape Town, Grahamstown et St-Johns (Cafrerie). Tous les évêchés sud-africains entretiennent des relations étroites avec la S. P. G. (*Société pour la propagation de l'Evangile dans les pays étrangers*). Comme on ne sait jamais, avec les Anglicans, si on a affaire à une œuvre d'évangélisation conduite par des prêtres séculiers ou des missionnaires, il est difficile de déterminer combien de noirs, dans les trois diocèses ci-dessus, se sont attachés à eux — peut-être 30 à 40,000. Dans le Sud-Africain également, les membres de la Haute-Eglise provoquent de nombreuses réclamations de la part des autres missions (1).

En outre des sociétés déjà nommées, l'Est de la colonie du Cap est encore évangélisé par *l'Eglise libre d'Ecosse* et les *Presbytériens unis*. L'Eglise libre a organisé une mission au Sud et une au Nord, au profit des Cafres des deux rives du Keij; elle possède 10 stations principales et de nombreuses stations secondaires dans lesquelles on rencontre 9,500 individus baptisés et plus de 7,000 catéchumènes. Il me suffira de vous rappeler les célèbres établissements de *Lovedale* et de *Blythwood* pour affermir chez vous la conviction que l'ancien esprit pratique écossais est demeuré fidèle à lui-même dans l'Afrique Australe. En outre, sur les deux rives du Keij, les Presbytériens écossais unis, dont l'œuvre porte également le caractère d'une grande solidité, ont 13 stations principales avec plus de 100 postes avancés. Une de ces stations est celle d'*Engwali* où, de 1857 à 1871, le célèbre *Tiyo Soga* exerça son ministère (2).

Si nous passons au *Natal* et au *Zoulouland*, nous y trouvons : l'*American Board*, avec 10 stations principales, 2,000 communicants et 9,000 adhérents; — les *Wesleyens* avec

---

(1) Voir J. E. Carlyle : *L'Afrique Australe et le terrain qu'elle offre à l'activité des missions* (Londres 1878), pages 167-179. Ce livre constituerait un résumé précieux, n'était sa partialité à l'égard des Boers.

(2) Voir *Tiyo Soga*, le premier missionnaire cafre. D'après le texte anglais de J. A. Chalmers, par F. Léon Cachet. Amsterdam, Hoeveker et fils.

18 stations, 5,500 communiants et 13,000 adhérents ; — la mission *scandinave* et celle de l'*Eglise suédoise de l'Etat*, avec 10 stations et près de 2,000 fidèles ; — la *Société berlinoise des missions*, avec 6 stations et 2,100 membres ; — les missionnaires de *Hermannsburg*, avec 22 stations et 4,000 convertis ; — l'*Eglise Anglicane*, avec 4 à 5,000 chrétiens ; — l'*Eglise libre Ecossaise*, avec 2 stations et plus de 2,000 chrétiens.

Sans nous arrêter à l'évangélisation du *Swaziland* qui n'en est encore qu'à ses débuts, nous arrivons à la *Mission des Eglises libres de la Suisse Romande* dont les premiers résultats promettent beaucoup pour l'avenir et qui, installée sur le territoire de la baie de Delagoa et dans le nord de la République Sud-Africaine (*Spelonken*, station principale Valdezia), compte déjà 1600 convertis. Ces Suisses ingénieux nous rappellent l'œuvre si remarquable de la *Société de Paris*, qui a obtenu des résultats merveilleux par une limitation de son champ d'action et l'isolement et qui compte aujourd'hui 14 stations principales et 150 stations secondaires, avec 10,000 communiants et 4,000 catéchumènes, ainsi que 140 écoles et plus de 7,000 élèves. Ensuite c'est l'Eglise du Basutoland, devenue à son tour un instrument d'évangélisation et qui, dirigée par l'héroïque *Coillard*, a déjà organisé 5 stations de missionnaires sur le *Zambèze*.

A l'Ouest et au Nord-Ouest du Basutoland se trouvent les deux Républiques Boers dont nous suivons la lutte avec une douloureuse admiration. L'*Etat libre d'Orange* renferme 10 stations wesleyennes avec environ 15,000 adhérents ; l'Eglise Anglicane a un évêché à Bloemfontein avec près de 1,500 fidèles baptisés ; et enfin la Société de Berlin a organisé, pour l'Etat libre, un synode duquel dépendent 8 stations avec 5,600 individus baptisés.

Au *Transvaal*, où l'art. 8 de la Constitution est ainsi conçu : « *Le peuple autorise la publication de l'Evangile aux païens (c'est-à-dire par des missionnaires exerçant leur ministère dans les limites du territoire de la République) sous réserve de l'observation des règlements destinés à prévenir les abus* » — au Transvaal l'œuvre principale d'évangélisation se trouve entre les mains des missionnaires de Hermannsburg, arrivés en 1857, ainsi qu'entre celles de la Société Berlinoise, installée depuis 1859. Dans les trois districts de *Rustenburg*,

*Marico et Prétoria*, les missionnaires de Hermannsburg, qui ont été appelés dans le pays par les Boers eux-mêmes, ont 26 stations avec un effectif total de 36,000 convertis qui s'augmente chaque année de plusieurs milliers d'unités — d'après ce qu'écrivait Warneck avant la guerre.

De son côté, la Société Berlinoise compte 27 stations avec 17,000 fidèles répartis entre ses synodes du Nord et du Sud du Transvaal. L'Église Anglicane, elle, a fait de Prétoria le siège d'un évêché peu important. Enfin les *Wesleyens anglais* — ainsi nommés pour les distinguer des Wesleyens sud-africains qui forment, depuis 1832, une église indépendante — ont organisé une œuvre sous le nom de *Société des missionnaires Wesleyens méthodistes de l'Afrique du Sud* : ils font porter leur activité sur toute l'étendue du territoire de la République ; ils ont divisé ce dernier en trois sections dans lesquelles ils comptent 36,000 adhérents et 6,000 membres, dont seulement, sans doute, un petit nombre de noirs.

Nous pouvons arrêter ici notre énumération, car nous avons réuni, dès maintenant, assez de données pour montrer que l'action des diverses sociétés de missionnaires étrangers a déjà donné, dans l'Afrique Australe, un résultat très remarquable. Certes, la tâche de ces sociétés n'est pas encore terminée ; mais, comme le dit notre auteur qui connaît parfaitement la situation, le *Christianisme a déjà pris, parmi un nombre de tribus qui ne laisse pas d'être considérable, une importance telle que, dans un temps peu éloigné, il finira par triompher complètement*. Or, tout homme réfléchi et non influencé par les préjugés anglais se demandera comment la mission, dans le *Sud-Africain*, pourrait se glorifier de résultats si favorables si les Boers, qui forment 65 à 75 0/0 de la population blanche — disons les  $\frac{3}{4}$  — poursuivaient de leur haine, comme on nous le donne à entendre, toute œuvre d'évangélisation parmi les noirs. C'est qu'en effet l'élément Boer, quand ses membres agissent d'un commun accord, n'est pas sans posséder une certaine force : l'Angleterre en fait l'expérience depuis des mois déjà.

Si les Boers entendaient paralyser la Mission et les missionnaires par tous les moyens, ils le pourraient. Mais ils n'ont jamais fait aucun mal à la Mission ; le splendide résultat qui vient d'être noté le prouve. Sans nul doute, des incidents

regrettables se sont produits, çà et là, entre certains d'entre eux et des missionnaires ; mais ce sont là des faits isolés ; et, lorsque des écrivains sérieux tels que *Theal* soumettent ces incidents, comme celui dont *Livingstone* a été le héros, à un sévère contrôle, les accusations portées contre les Boers s'évanouissent comme neige au soleil. Aussi bien dans les colonies anglaises que dans les Républiques Boers, l'élément Afrikander n'est nullement hostile à la Mission. Tout au contraire. Jusqu'au moment où la chrétienne Angleterre a entrepris, contre les Boers, l'affreuse guerre d'extermination actuelle, l'œuvre de la Mission s'est exécutée paisiblement et sans obstacle. Bien plus, les Boers et leurs gouvernements tant méprisés ont favorisé, sous plus d'un rapport, la Mission. En effet, pour les fins religieuses on donne volontiers et gratuitement, dans les deux Républiques, de magnifiques terrains, et certains missionnaires n'ont certainement pas manqué de mettre cette circonstance à profit. De plus, ainsi qu'il me l'a assuré personnellement, le D<sup>r</sup> Mansveldt, le surintendant de l'Enseignement, dont l'activité zélée et l'infatigable énergie ont reçu un hommage mérité à l'Exposition Universelle de Paris — le D<sup>r</sup> Mansveldt songe à l'élaboration d'un projet de loi en vertu duquel le gouvernement subventionnerait des écoles installées par les missions et bien organisées — écoles dans lesquelles l'enseignement se donnerait en hollandais. Il faut en outre remarquer que, *seuls, les Anglais et les missionnaires anglophiles ont des motifs de se plaindre des Boers et que leurs accusations se trouvent absolument infirmées par le témoignage des missionnaires non anglais qui exercent leur ministère sur le territoire des deux Républiques*. C'est donc la même chose que pour les griefs des uitlanders du Rand, ces pauvres hères qui ont cela de commun avec — le prisonnier du Vatican.

Voici, maintenant, quelques extraits de ce qui nous est tombé sous les yeux :

Un missionnaire suédois d'Ekutulenî fait la déclaration suivante : « *En aucun point de l'Afrique du Sud, la Mission ne fait autant de progrès que parmi les populations soumises aux Boers. Ces derniers encouragent avec empressement la Mission.* » (Extrait de l'Église Réformée du 28 février 1900.)

Le prédicateur CHR. RIMMEL, qui a vécu longtemps parmi les Boers, dit à leur sujet : « En ce qui concerne la cruauté qu'on

leur reproche envers les noirs, l'accusation peut être vraie pour certains, mais on n'a pas le droit de condamner tout un peuple d'après quelques faits. La conduite du Boer vis-à-vis des Cafres est celle d'un homme animé d'une ferme et énergique volonté. On peut difficilement se rendre compte combien le naturel de l'Afrique du Sud est peu développé et civilisé. En se tenant avec lui sur un pied d'égalité ou de familiarité, on provoquerait des mauvais traitements et des meurtres semblables à ceux dont le Transvaal a eu fréquemment à souffrir. L'attitude des Boers, ferme, brusque et sévère, n'est pas inspirée par la cruauté, mais par une prévoyance intelligente. » (Extrait du Journal ecclésiastique du 17 mars 1900.)

A propos des Boers et de la Mission, le journal « *La Poste Impériale allemande* » écrit : « *Il est un fait constant, c'est que les missionnaires d'Hermannsburg n'ont jamais eu à se plaindre des Boers. Serait-ce seulement l'effet du hasard ? Si les Boers tiennent actuellement (?) les noirs sous un joug de fer (?), il faut au moins, dans l'intérêt de la justice, ne point perdre de vue comment ces mêmes noirs ont été plus d'une fois excités par les Anglais contre les Boers.* »

Le prêtre romain O. HARRE de Swellendam (Cap) s'exprime dans les termes suivants à propos des Boers : « J'ai toujours été traité, ainsi que mon domestique, avec la plus parfaite affabilité possible par les Boers. Quand j'avais besoin d'une chambre pour y célébrer la messe avec mes coreligionnaires, cette pièce était toujours mise à ma disposition avec le plus grand empressement.

« Dans chaque maison Boer on lit tous les soirs un chapitre de l'Écriture Sainte ; on y chante en outre des cantiques et on récite des prières, et cela non seulement le dimanche, mais chaque jour. On se livre à ces exercices, que des étrangers soient présents ou non. Quand l'amphytrion ignore à quelle église appartient l'étranger, il demande à ce dernier s'il préfère qu'on le conduise à sa chambre à coucher. Très souvent on m'invitait à lire à haute voix un passage de la Bible et à réciter la prière — ce que, naturellement, je faisais toujours volontiers. Le dimanche, chaque famille se rend à l'église. Là où les distances sont trop grandes, les Boers habitant dans un rayon d'une à deux heures se réunissent en un point déterminé pour y célébrer en commun un service divin. Chaque famille visite,

au moins deux fois par an, une église, si éloignée que soit cette dernière. Le voyage dure souvent plusieurs jours, en sorte que, à cette occasion, il faut passer parfois une semaine et plus dans les chariots et sous la tente. A ces visites se rattache invariablement la célébration de la sainte Cène. *Les Boers sont des protestants et je suis prêtre catholique; mais je dois les dépeindre tels que je les ai rencontrés.* Je désirerais pouvoir faire connaître à ses calomniateurs et contempteurs, ne serait-ce qu'une minime partie des qualités caractéristiques qui distinguent ce peuple; cela pourrait avoir son utilité. »

La rédaction du journal l'« Héraut » (1<sup>er</sup> juillet 1900) auquel nous empruntons textuellement la citation précédente, ajoute : « *Ces témoignages pourraient être multipliés par beaucoup d'autres.* »

Le rédacteur en chef du Journal de la Mission, 1899, 1, a déjà insisté sur ce fait que le général Joubert a reconnu, à diverses reprises, la grande importance de l'évangélisation, tant lors de l'inauguration de la magnifique église édifiée à Béthanie par les Missionnaires d'Hermannsburg qu'à son retour de l'expédition dirigée contre les féroces *M'Pefo*, ainsi que dans une allocution par lui prononcée lorsqu'il a présidé une réunion de la section de Prétoria de la Société Biblique britannique et étrangère — réunion au cours de laquelle la plupart des prédicateurs de Prétoria, y compris l'auteur de ces lignes, ont pris la parole.

Et pour ce qui concerne *l'oncle Paul*, qui ne se rappelle point le compte-rendu de la visite qu'il fit, en 1884, à l'hôtel de l'Association Berlinoise des Missionnaires où, suivant le témoignage de M. Wangemann, le directeur de cet établissement, il se trouvait si parfaitement dans son milieu ? (1) S'il n'avait éprouvé aucune sympathie pour l'œuvre des missionnaires Berlinois au Transvaal, l'illustre président se serait simplement abstenu de visiter la maison principale de ces religieux : car il a heureusement été trop peu en contact avec la civilisation « occidentale » pour simuler de l'intérêt envers les personnes et les choses qui lui sont indifférentes.

Dans sa réponse à une question posée en 1882, lors de l'élec-

---

(1) Voir l'article « L'oncle Paul à Berlin », paru dans le Messager de l'Eglise de La Haye, du 20 janvier 1900.

tion présidentielle, le Président Kruger écrivait entre autres choses, à propos des indigènes ;

« J'ai l'espoir que, avec le temps, la bénédiction de Dieu s'étendra au point de faire du *Cafre lui-même, par l'ordre, le travail et la piété, un sujet heureux et satisfait de la République Sud-Africaine.* » (1)

Et si, en outre, vous aviez pu voir comment, à Prétoria, aux anniversaires de sa naissance, les enfants des écoles de missionnaires venaient, de grand matin, saluer le Président Kruger de leurs chants ; si vous aviez pu alors recueillir les propos du vieil homme d'Etat ; si vous aviez eu, comme moi, le rare privilège de *l'entendre exprimer son opinion sur la Mission* — vous auriez été remplis d'une profonde vénération non seulement pour sa connaissance proverbiale de la Bible, mais encore pour ses vues nettes, pour son pieux zèle en faveur de l'extension du royaume de Dieu !

Les *Boers* et la *Mission* ne sont donc pas en conflit aigu ; au contraire, leurs rapports tendent à devenir toujours plus cordiaux. Certes, si la plus grande part de l'œuvre d'évangélisation se trouvait entre les mains des Anglais, nous verrions, comme conséquence de la *réaction contre les forfaits de ce peuple chrétien si profondément déchu*, la Mission reculer d'un siècle. Mais *bien que le préjudice moral causé à cette dernière, dans l'Afrique du Sud, par les agissements de la Grande-Bretagne, ne puisse s'exprimer ni en paroles ni par des chiffres*, nous devons pourtant remercier Dieu d'avoir permis, dans sa miséricorde infinie, l'intervention d'un grand nombre de sociétés étrangères qui possèdent toute la confiance des *Boers*, avec leur plus vive sympathie. Il est en outre une circonstance qui nous permet d'espérer : c'est que *les propres fils et filles des Afrikanders déploient dans l'œuvre d'évangélisation une activité remarquable, au point qu'ils auront bientôt dépassé les résultats des meilleures d'entre les sociétés étrangères. Nous attribuons ce fait, et nous devons nous en réjouir, à l'abandon du principe d'action en commun, en sorte que nous nous trouvons ici en présence de l'activité spéciale de l'Eglise néerlandaise réformée de la colonie du*

---

(1) J. F. van Oordt, ouvrage déjà cité, page 385.

*Cap et des églises autonomes auxquelles celle-ci a donné naissance et qui se sont organisées au Natal et dans les deux Républiques Boers.*

Nous nous sommes réservé de présenter, en terminant, une esquisse très rapide de cette dernière œuvre qui, à notre avis, est la meilleure de toutes (1). Ici je dois remarquer qu'il s'agit d'une activité essentiellement ecclésiastique, ainsi que l'indique le manifeste déjà cité quand il dit : « *Notre œuvre d'évangélisation s'effectue par l'Eglise, au profit et avec l'entremise de l'Eglise.* »

Les « lois et règlements de l'administration de l'Eglise néerlandaise réformée du Sud-Africain (Cape Town 1894) ont tout un chapitre, le sixième (pages 84-94), consacré à la Mission ; et, si vous consultez le compte-rendu de la dix-neuvième assemblée (la dernière) du Synode de l'Eglise néerlandaise réformée du Sud-Africain réunie à Cape Town le jeudi 14 octobre 1897 et les jours suivants, vous verrez, la rougeur au front, comment la fille sud-africaine de l'Eglise-mère hollandaise, en obéissant à la parole de Dieu qui commande l'évangélisation, donne un exemple véritablement humiliant pour notre amour-propre.

L'Eglise néerlandaise réformée de l'Afrique Australe divise son œuvre d'évangélisation en deux parties : une *mission extérieure* et une *mission intérieure*.

« La Mission intérieure exerce son action parmi les chrétiens délaissés et privés des avantages religieux, ainsi que parmi les hommes qui, quoique vivant dans les limites de l'Eglise, ne connaissent pas le Christianisme », dit l'art. 198 de la loi religieuse. Cet article vise les noirs qui se rencontrent, dans les bourgs et autres localités, parmi les blancs, et particulièrement ceux parlant le hollandais, c'est-à-dire la grande majorité de l'élément indigène (2).

La Mission extérieure, elle, s'étend aux tribus païennes qui

---

(1) J'ai complété mes premières communications sur cette œuvre en puisant dans le manifeste déjà cité et signé des membres du Modèramen de l'Eglise néerlandaise réformée, des membres de la Commission synodale des Missions et de MM. les professeurs de l'école de théologie de Stellenbosch : The Truth (La Vérité), etc.

(2) « La Mission intérieure comprend tout ce qui se fait chez nous parmi les noirs de la Colonie parlant le hollandais. » (La Vérité), etc., page 25.

habitent en dehors du territoire de l'Eglise, c'est-à-dire aux noirs vivant au milieu des sociétés païennes. (Art. 199.)

Pour ces deux tâches, le Synode nomme une commission extérieure et une commission intérieure. Les paroisses et ces deux commissions correspondent entre elles par l'entremise des commissions de district. Dans l'organisation religieuse de l'Afrique Australe, le terme *district* correspond à notre mot *classis*.

La mission extérieure exerce son action dans le Transvaal, le Mashonaland, le Bechuanaland et la région des lacs de l'Afrique Centrale; elle dispose d'environ 35 missionnaires et aides-missionnaires, ainsi que d'un certain nombre d'évangélistes; elle prend de plus en plus d'importance.

La mission « intérieure » s'occupe de tout ce qui intéresse les noirs de la Colonie du Cap parlant le hollandais. *Trente-cinq* de ses communions forment une église qui renferme un certain nombre de paroisses et qui possède un synode et des conseils ecclésiastiques à elle. Ces derniers organes administrent eux-mêmes, mais sous le contrôle de la commission, en se conformant aux lois religieuses du Cap. Diverses communions ne sont pas encore complètement organisées; par suite, elles ne peuvent pas, provisoirement, figurer à l'Assemblée générale de l'Eglise de la mission. Cette dernière augmente, chaque année, en étendue et en importance. Les détails précédents ressortent de l'ouvrage de Warneck, que j'ai déjà plusieurs fois cité: cet auteur évalue à plus de 25,000 le nombre des noirs de la Colonie du Cap qui suivent l'enseignement de l'Eglise néerlandaise réformée.

De son côté, la même Eglise fait des sacrifices importants pour maintenir cette double Mission. En effet, avec ses 98,144 communicants et 223,000 membres (il ne s'agit ici que des blancs), elle a donné en 1899, pour les œuvres de mission, 10,150 livres sterling (253,750 francs), soit plus de 2 shillings (2 fr. 50) par communicant et environ 11 stuivers (1 fr. 10) par tête.

Elle entretient, dans l'Afrique du Sud, environ 60 missionnaires, plus un nombre égal d'évangélistes et d'aides-laïques. Il faut remarquer que ces chiffres intéressent la seule colonie du Cap et qu'ils ne se rapportent pas à l'œuvre des églises du Transvaal, de l'Etat libre et du Natal.

La même somme que nous venons d'indiquer ne comprend

point les cotisations pour l'œuvre des missions locales, c'est-à-dire des missions effectuées dans les limites des diverses paroisses et par les soins de ces dernières (le plus souvent sous la direction de leurs ministres), car cette dernière œuvre ne reçoit aucune subvention de la caisse commune. En même temps qu'elles contribuent à l'œuvre générale d'évangélisation, les diverses paroisses assurent leur propre service de mission et trouvent les ressources pour ce nécessaires dans le rendement de leurs propres quêtes. On a vu certaines paroisses réunir, pour ce dernier objet, des sommes de 100 liv. st. (2,500 fr.) et plus.

En ajoutant ce que les membres de l'Eglise néerlandaise réformée fournissent pour l'entretien des stations des missions étrangères — européennes et américaines — on arriverait à un chiffre encore bien plus élevé.

Pour montrer l'importance de l'œuvre d'évangélisation assurée par l'Eglise néerlandaise réformée, il faut remarquer que les fidèles ne se contentent pas des groupements officiels mentionnés tout à l'heure, mais que toutes sortes d'associations se sont encore formées au sein de cette Eglise et à son profit. C'est ainsi qu'en 1889 on a organisé une association féminine d'évangélisation qui a pour objet spécial l'entretien d'un personnel laïque de catéchistes et d'évangélistes. L'Association d'évangélisation des étudiants en théologie fait beaucoup de bien, de la même manière, au profit de l'éccle d'enseignement des évangélistes du Natal. Dans la Natalie, les associations de la jeunesse, dont 70 à peu près ont des attaches officielles avec l'Eglise, entretiennent en commun un missionnaire au dehors du pays. En outre, une association de *l'enfance* pour l'évangélisation ne laisse pas de fournir des cotisations importantes et, d'autre part, les Unions pour *l'effort* chrétien, ainsi que *l'Union des Etudiants chrétiens* — cette dernière admet tous les étudiants, même ceux qui ne s'occupent pas de théologie — fournissent de nombreuses recrues, prises parmi les laïques et les étudiants, qui vont évangéliser l'immense étendue du continent noir, en sorte que l'Afrique du Sud semble être prédestinée par Dieu à gagner à Jésus l'Afrique du Centre et celle du Nord. D'entre les étudiants en théologie de Stellenbosch plus d'un, durant ces dernières années, après avoir subi l'examen de « *proposant* », s'est destiné à la Mission,

car la loi religieuse a sagement décidé, en son article 212, que « ceux qui se consacrent à la Mission, après avoir acquis le grade de candidat à la célébration du service divin, doivent avoir des *droits et privilèges identiques à ceux des prédicateurs* ».

Il est un fait qui peut tout particulièrement servir d'exemple pour notre propre *Union de prédicateurs-missionnaires* : c'est que l'on rencontre, dans le sein de l'Eglise néerlandaise réformée du Sud-Africain, une association de missionnaires dont les membres ont pris l'engagement de contribuer chaque année, *sur leurs propres ressources*, à favoriser la cause du Seigneur parmi les païens. L'association en question a ainsi fondé la mission du *Nyasa*. Un de nos collègues africains a donné, de cette œuvre, un tableau tracé de main de maître dans son livre : *Le Nyasaland et mes aventures dans ce pays* (Amsterdam-Cape Town, *Dusseau*).

Remarquons enfin qu'à Wellington (colonie du Cap) il existe, pour la préparation des missionnaires de l'Eglise néerlandaise réformée, une école qui ne le cède en rien à nos propres établissements de même espèce, et où plus d'un missionnaire a puisé le zèle religieux que nous avons admiré chez un homme connu et affectionné même parmi nous, le frère *Andrew Murray*.

Il y a lieu d'espérer que l'exemple de l'Eglise-mère de la colonie du Cap exercera une influence efficace sur les Eglises du *Natal*, de l'*Etat libre d'Orange* et du *Transvaal*. Si l'on songe que la colonie du Cap compte une existence de deux siècles plus longue que celle des Républiques Boers, que ces dernières ont toujours dû défendre, les armes à la main, la liberté qu'elles affectionnent si ardemment, on ne peut que s'étonner en constatant que, au milieu des guerres et du tumulte des combats, les membres de l'Eglise néerlandaise réformée aient pu encore trouver le temps de s'intéresser à l'œuvre de la Mission. Les Eglises du Natal et des Républiques Boers sont, depuis 1862, complètement indépendantes. Elles possèdent naturellement une organisation identique à celle du Cap, à part les modifications que comportent les circonstances locales : par suite, dans ces pays également, c'est de *l'Eglise qu'émane l'œuvre d'évangélisation*.

Au Natal où, eu égard à la situation, *l'Eglise néerlandaise*

*réformée* ne peut être importante (5 paroisses avec environ 5,000 âmes), on trouve une mission partout où existent des paroisses et des sections paroissiales ; on rencontre en outre, parmi les indigènes du district d'*Umvoti*, une mission autonome qui travaille en commun avec les missionnaires de l'Eglise libre Ecossaise ; — de plus, il existe la une école pour les évangélistes du pays.

Dans l'*Etat libre d'Orange*, où l'Eglise néerlandaise réformée se compose d'environ 34,000 membres et 80,000 âmes (des blancs), partout l'œuvre d'évangélisation est assurée par les soins et sous le contrôle d'un prédicateur ou d'un chef de section paroissiale assisté d'aides pris sur place. On y rencontre, de plus, trois paroisses d'évangélisation : celles de *Witzieshoek*, de *Ventersburg* et de *Blœmfontein* qui comptent au total un millier de membres avec 6,000 âmes. Enfin, cette Eglise entretient deux missionnaires dans l'Afrique Centrale.

*L'Eglise Réformée Unie de la République Sud-Africaine* (1), dont le titre est : « l'Eglise néerlandaise réformée de la République sud-africaine » et qui s'est constituée par la réunion de toutes les anciennes communions néerlandaises réformées) compte environ 40 paroisses (de blancs) avec 31,000 membres et près de 70,000 âmes. En outre, cette Eglise a une commission générale synodale d'évangélisation, avec des ramifications locales. La *loi religieuse* s'exprime, à propos de la Mission, dans les termes suivants :

« L'Eglise a pour devoir de travailler à l'extension du Royaume de Dieu par l'évangélisation des païens. Cette évangélisation se fait en conformité avec le commandement de Notre Seigneur Jésus-Christ (St-Mathieu 28 : 19) et constitue un devoir, aussi bien qu'un privilège, pour tous ceux qui jouissent des bienfaits de l'Evangile. » — « Il y aura une commission d'évangélisation chargée d'exciter l'intérêt dans l'œuvre d'évangélisation et d'inviter les fidèles à y contribuer par une action personnelle et des dons en argent. » — « Il est grandement désirable que des comités de mission se forment, qui

---

(1). A cette Eglise appartient le pasteur Bosman, si connu et apprécié même parmi nous, ainsi que Van Broekhuijzen, de Prétoria, Meijring de Johannesburg, etc.

seront en correspondance avec l'Eglise. » — « Il est instamment recommandé à tous les conseils d'église de faire en sorte que des contributions annuelles leur soient versées. » — En connexité avec l'Eglise réformée unie précitée, on rencontre cinq missionnaires occupant cinq postes qui se trouvent répartis comme il suit : un à Prétoria, un à Middelburg assisté de trois évangélistes, un à Potchefstroom, un à Wakkerstroom assisté de huit évangélistes et un à Vrijheid assisté de trois évangélistes.

Cette dernière paroisse fournit elle-même toute la somme annuelle nécessaire pour l'entretien du missionnaire et de ses assistants, soit 178 liv. st. (4.450 fr.) Trois Boers ont fait don du terrain et du bâtiment nécessaires pour loger un évangéliste appartenant à une autre association. En outre, on rencontre différentes fermes dans lesquelles l'enseignement religieux est donné par les propriétaires ou les occupants.

L'œuvre d'évangélisation a fourni, dans le district de Wakkerstroom, d'excellents résultats. En sept années, on y a baptisé 800 zoulous. Nombre de ces zoulous avaient déjà été initiés au Christianisme par des évangélistes qu'entretenait exclusivement le comité d'Utrecht et d'autres localités du Transvaal.

Le pasteur *A. Murray* (aux communications duquel nous empruntons ces détails — communications parues dans le journal « Le Chrétien » et reproduites par « Le Messager de l'Eglise » de La Haye du 24 novembre 1900) a lui-même un fils missionnaire au Transvaal, qui se consacre à la conversion des indigènes. Durant les quatre ou cinq ans qui ont précédé son arrivée, les indigènes en cause recevaient l'enseignement religieux etc. d'évangélistes entretenus par les Boers.

Du document (manifeste) ci-dessus, j'extrais encore les détails suivants : Certains districts du Transvaal se font remarquer par un zèle grandissant pour la propagation de l'Évangile. *Wakkerstroom* et *Utrecht* sont particulièrement des centres d'évangélisation, dans lesquels les Boers prêtent un concours empressé à leurs ministres.

La mission extérieure de l'Eglise néerlandaise réformée de la colonie du Cap possède, dans le Transvaal, diverses stations et postes ; ses missionnaires sont honorés et respectés par les Boers du voisinage ; ils reçoivent des encouragements et des subventions de l'Eglise autonome du pays. Un exemple frap-

pant de ce dernier fait vient d'être donné par l'Eglise unie qui a récemment envoyé un de ses jeunes ministres, choisi parmi les plus distingués, le pasteur Stofberg, pour succéder, à Mochudi (Bechuanaland), au très regretté *Willy Neethling*. L'ancienne paroisse (exclusivement composée de Boers) du jeune missionnaire a offert de lui continuer le paiement de son traitement intégral (1).

Qu'il nous soit encore permis de mentionner ici quelques postes d'évangélisation de l'Eglise néerlandaise réformée. Le premier est celui de *Sauls Poort*, sur le Magaliesberg, à environ 40 milles anglais du bourg de Rustenburg, dans la direction du Nord-Ouest. Il est desservi avec grand succès, depuis 1862, par un Suisse d'origine, le pasteur H. GONIN. Même après avoir perdu son éminente compagne, ce vétéran demeure encore fidèle à son poste, où il est l'ornement de l'œuvre évangélique de l'Eglise néerlandaise réformée et où il fait le bonheur de milliers d'individus (2).

Ensuite vient la mission du *Zoutpansberg*, dans la partie la plus septentrionale du territoire de la République Sud-Africaine. Là, un missionnaire de l'Eglise néerlandaise réformée, M. *Maekidd*, fonda jadis la station de *Goedgedacht*. Ce frère perdit d'abord sa compagne, puis il mourut lui-même en 1865. Il a eu pour successeur M. *Stefanus Hofmeijr*, qui a fait un bien inappréciable parmi les blancs comme parmi les noirs. On peut à bon droit nommer cet homme si remarquable *l'Apôtre du Zoutpansberg*. En effet, il n'a pas seulement prêché l'Evangile parmi les membres, éparpillés dans sa région, de l'Eglise néerlandaise réformée; non seulement il occupe un siège dans le synode de l'Eglise unie; il a encore exercé son ministère parmi les Cafres avec tant de fruit qu'une partie de ces der-

---

(1), Le frère Stofberg, ainsi que trois sœurs missionnaires, a été chassé de sa station par un officier anglais pour avoir déconseillé à Linchwe, le chef cafre, de prêter son concours aux Anglais. Depuis que Mochudi a ainsi perdu son guide spirituel, les Cafres de Linchwe ont été forcés de rendre toutes sortes de services aux Anglais. Le pasteur Stofberg est attendu en Hollande; il nous communiquera certainement de nombreux détails sur les actes de violence commis par les Anglais.

(2) Ce pasteur a épousé, en secondes noces, une fille du pasteur Neethling de Stellenbosch, le vieux patriarcal missionnaire de la Colonie du Cap.

niers se trouve aujourd'hui confiée à la direction de son gendre, le pasteur *Daneel*, qui administre 14 *stations et sous-stations* pourvues chacune d'un évangéliste. L'autre partie de la population indigène qui, comme la première, comprend 25,000 âmes, est administrée par le frère *Stefanus Hofmeijr* lui-même et par le pasteur *D. P. Helm*, avec le concours d'un grand nombre d'évangélistes. Quiconque désire lire un livre très intéressant et éminemment instructif peut se procurer l'ouvrage du frère *Stefanus Hofmeijr* qui a pour titre : *Vingt années dans le Zoutpansberg* (1).

Nous terminons ici notre revue. Si quelqu'un, après avoir lu notre rapide exposé, persiste à croire que les Boers sont les ennemis de la Mission, que celui-là porte la responsabilité de son opinion devant Dieu, qui aime la vérité absolue et qui se courrouce si saintement contre les calomniateurs.

En ce qui me concerne, mon cœur est encore ému à la pensée de ce que j'ai personnellement observé de l'œuvre si remarquable des Eglises néerlandaises réformées de l'Afrique du Sud. J'ai participé aux offices divins de Stellenbosch et de Wellington ; j'ai eu le privilège de prendre la parole, en deux occasions, à des solennités de la Mission : une fois à Stellenbosch et une autre fois à Worcester ; j'ai constaté, par toute l'Afrique du Sud, une vocation évangélique toujours grandissante et un saint désir d'étendre le Royaume de Dieu.

*L'Afrique aux Afrikanders!* Ce mot d'ordre trouve aujourd'hui son application même sur le terrain spirituel. C'est qu'en effet le Seigneur a confié l'œuvre de la parole divine, parmi les blancs et les noirs, en tout premier lieu, aux *descendants de langue hollandaise, des Gueux et des Réfugiés*, et c'est d'eux surtout qu'il attend des résultats.

Cette œuvre est leur devoir et aussi leur droit. C'est à eux qu'incombe sa direction. *Personne n'a le droit d'exploiter ce domaine sans les consulter au préalable, sans se mettre d'accord avec eux, sans se joindre à eux.*

Le fait que les Afrikanders sont à la tête de l'œuvre d'évangélisation ne peut que profiter à la cause du Royaume de Dieu. Ces hommes sont habitués au climat. Ils connaissent les tribus.

---

(1). Cape Town, J. H. Rose et Cie 1890.

Nombre d'entre eux ont appris dès l'enfance, en se jouant, une ou plusieurs langues cafres. *Ils ont de grandes facilités naturelles — de grandes aptitudes spirituelles.* Leur tempérament froid, flegmatique les préserve des illusions et leur montre la juste méthode, ainsi que cela apparaît clairement d'après les résultats des stations dans lesquelles les missionnaires sont des Afrikanders. Vous le sentez et vous vous dites : Oui, voilà ce dont l'Afrikander a besoin ; voilà la juste conception des choses qui doit triompher — et qui triomphera. En outre, ce qui ne laisse pas d'avoir son importance, *c'est la direction de la Mission, le contrôle des missionnaires.* Ce n'est point là une tâche facile quand elle doit incomber à des hommes qui se trouvent à des milliers de milles du théâtre de la mission et qui, le plus souvent, n'ont jamais mis le pied en Afrique. *Cette direction doit être remise aux mains d'hommes animés par la foi et l'esprit saint ; elle doit être confiée à une Eglise qui étend ses ramifications dans toute l'Afrique du Sud.* D'autre part, les frais des missions étrangères atteignent parfois des prix fabuleux, tandis que les Eglises néerlandaises réformées peuvent, à égalité de dépenses, faire au moins trois fois autant. Le seul argent du voyage que les sociétés étrangères doivent fournir pour envoyer des missionnaires et leurs familles aux points de destination, pour rapatrier les malades avec les leurs, suffirait, aux mains des Afrikanders, à l'entretien de plusieurs ministres de l'Évangile, car, pour eux, les frais sont réduits à un minimum. En outre, c'est là un point à noter, alors que, même au dire de Warneck, *la langue anglaise ne peut absolument pas trouver son emploi dans l'œuvre d'évangélisation, l'idiome des Boers est compris dans toute l'Afrique du Sud :*

Chaque nation a sa langue.

Notre parler, du Cap au Transvaal,

Est de tous compris sans peine :

Aussi que nous importent les autres langues ?

Notre parler est la langue nationale de l'Afrique du Sud.

*Les noirs s'expriment, presque sans exception aucune,* en hollandais du Cap. Nombre de missionnaires allemands, anglais et autres, apprennent cette langue et s'en servent pour leurs sermons, ainsi que pour l'impression de leurs livres de prières. Bien plus, suivant une déclaration que m'a faite à moi-même un missionnaire du Sud-Ouest Africain allemand, les mission-

naires nouveaux venus dans cette région, ne pouvant acquérir la langue des Hottentots qu'après une longue pratique, emploient le hollandais pendant tout ce temps et même plus tard.

Oh ! il importe pour la Mission que nos frères sud-africains triomphent ; il importe pour la Mission que *la victoire reste non pas au mauvais génie de l'Afrique du Sud : Cecil Rhodes, mais bien au Prince Guillaume I<sup>er</sup> redivivus, à Paul Kruger !*

Ah ! mon cœur saigne à la pensée de toutes les horreurs, de tous les maux de cette guerre, et je ne puis que frémir en présence des tristes conséquences qui en doivent résulter, même pour la Mission (1). Mon âme est profondément émue devant les péchés de la protestante Angleterre — et je prie Dieu qu'il daigne l'amener à se convertir.

Ainsi le mal actuel se transformera, à l'heure fixée par le Tout-Puissant, en un bien.

Le grand explorateur Bartholomée Dias qui, en 1486, aborda le premier dans l'Afrique du Sud, y érigea une croix pour montrer qu'il prenait possession de ce pays au nom de son Souverain. C'était un acte prophétique. Aujourd'hui, l'Afrique du Sud appartient au Christ crucifié. Ce pays plongé dans les ténèbres, ce pays noir par excellence, le plus déshérité de toutes les parties du monde, *verra un grand jour.*

Heinoo, le 28 janvier 1900.

---

(1). A ce que nous avons mentionné plus haut relativement au frère Stofberg, on peut ajouter ce que le missionnaire Van Aken et son assistant Jonas Malulek, du Natal, ont eu à souffrir des Anglais. En outre, l'organe de la mission de Salatiga publie, sous le titre : *La guerre sud-africaine et les Unions des missionnaires allemands*, des détails navrants. Au moment où nous corrigeons nos épreuves, le journal "Nederlander" du 9 octobre 1901 nous parvient. Sous le titre "*Les Boers et la Mission*", cette feuille donne de nombreux renseignements sur la destruction de *Botschabelo*, le plus beau des postes des missionnaires allemands. Nous nous abstenons à regret d'exposer ici, en annexe, cette marque de sympathie (!!!) des Anglais envers la Mission. Mais ces choses méritent d'être traitées à part. Nous sommes heureux d'apprendre que le pasteur B. TEN KATE de Rotterdam doit parler, à la prochaine conférence, de *la guerre sud-africaine et de la mission*. Nos recherches communes aboutiront certainement à cette conclusion : *les ennemis de la Mission, ce ne sont point les Boers — mais les Anglais.*